

– 9 –

Stefani était sur les rotules. Elle avait encore bossé comme une folle dans ce bar de Greenwich Village où elle endossait tous les soirs le costume de serveuse afin d'arrondir des fins de mois, qui n'étaient pas des plus folichonnes. Elle s'alluma un joint tout en se servant un verre de whisky. Son horloge marquait trois heures du matin. Il n'était pourtant pas l'heure pour elle d'aller retrouver les bras de Morphée. Elle aimait plus que tout le silence de la nuit pour travailler sur ses compositions, qu'elle proposait à ses clients lors de ses fameux open-mics dont elle raffolait tant. Grâce à ces mini-concerts, comme elle avait toujours eu le contact facile, la jeune femme rencontrait des personnes tout aussi fantasques qu'électrisantes.

A son piano ou à la guitare, l'inspiration répondait toujours à l'appel. Elle voulait ses morceaux originaux et surtout très différents de tout ce qui pouvait se faire dans le business musical de l'époque. Elle aimait mélanger le style d'Elton John à celui de Tori Amos, tout en empruntant quelques accords aux Beatles. Et surtout, elle n'était plus toute seule aujourd'hui. Elle jouait avec des amis musiciens, tous issus de l'East Village. Avec eux, elle créa son groupe, les SG Band, comme Stefani Germanotta Band. Charismatique, elle avait facilement réussi à rallier quelques inséparables à sa cause qui croyaient dur comme fer à son talent. Ses premiers concerts, qui res-

semblaient plus à des bœufs faussement préparés qu'à de vrais récitals, avaient lieu au Bitter End où le public, trop rare, était néanmoins sensible à ces nouvelles sonorités. Un soir, jugeant que les gens étaient trop bruyants, elle fit une chose incroyable qui changea peut-être le cours de son destin. Elle enleva un à un ses vêtements ! Aussitôt, un silence religieux se fit dans la salle. Tous les regards se tournèrent vers la jeune artiste. Lorsqu'elle commença à chanter, ce fut pour un public totalement subjugué et définitivement sous le charme de sa voix.

Alors que Stefani se battait comme une forcenée pour survivre dans cette jungle new-yorkaise, une heureuse rencontre professionnelle allait changer les cartes de son destin. Rob Fusari, l'homme qui devait bouleverser sa vie, était un jeune compositeur et un producteur très respecté dans l'univers de la musique. En 2006, il rencontra pour la première fois cette jeune femme de vingt ans alors qu'il était désespérément à la recherche de musiciens dont il pourrait devenir le mentor, dans le but de créer une version féminine de The Strokes, un des groupes phares du nouveau garage rock et post-punk.

Ce soir-là, Stefani participait à une nuit des auteurs-compositeurs au Cutting Room. Séduit par l'énergie qui émanait de sa prestation, un proche de Rob Fusari l'appela depuis la salle de spectacle et lui fit écouter par téléphone la prestation de la chanteuse. Fasciné par sa voix, Rob se connecta sur la page internet de PureVolume, où